

# Pourquoi Laurent Menager ?

Alain Nitschké  
Damien Sagrillo

Les premiers pas vers une édition critique complète des compositions de Laurent Menager furent faits en 2007. Ce projet est le premier de ce genre au Luxembourg qui répond à des critères musicologiques contemporains. L'index des œuvres<sup>1</sup> ainsi que les volumes 1 (messes pour chœur mixte)<sup>2</sup> et 2 (messes pour chœur d'hommes)<sup>3</sup> viennent d'être publiés. Ce projet permettra au compositeur luxembourgeois d'entrer en concert avec les grands maîtres européens dont des éditions complètes existent depuis plus de 150 ans.

## Un compositeur éminent

Pourquoi donc se consacrer à Laurent Menager plutôt qu'à Jean-Antoine Zinnen, voire à Edmond de la Fontaine (1823-1891 ; pseudonyme Dicks) ? Commençons par ce dernier. Edmond de la Fontaine pourrait être qualifié de génie universel. C'était un intellectuel très talentueux qui se vouait à de nombreuses choses, comme la littérature, le folklore, la biologie mais également la musique. S'il est aujourd'hui surtout connu pour ses œuvres musicales, il serait néanmoins exagéré de le qualifier de compositeur. Le catalogue des œuvres de Dicks comprend 52 morceaux dont la majorité existe sous forme d'autographes.<sup>4</sup> Ce sont des pièces d'une qualité musicale moyenne. Mais elles sont très populaires. Ce constat ne s'applique évidemment pas à Jean-Antoine Zinnen, bien qu'il soit souvent réduit à la (sa, notre) *Heemecht*. Son œuvre est beaucoup plus vaste. Or, ses pièces sont en grande partie introuvables, probablement dispersées dans différents endroits, jusqu'à présent ignorés, et le risque est grand que son œuvre ait presque entièrement disparu.

Même si le même problème se présente pour l'œuvre de Menager, il est cependant moins aigu<sup>5</sup>. Une des raisons pour s'intéresser aujourd'hui à Menager est qu'il est le premier compositeur luxembourgeois à avoir appris son métier hors des frontières du Grand-Duché. Le fait qu'il ait instauré un style romantique de type luxembourgeois en est une deuxième raison. Quand Paul Ulveling constate l'absence d'un style national luxembourgeois en musique, c.-à-d. d'une École nationale luxembourgeoise, il faut lui donner raison en majeure partie, mais le contredire en ce qui concerne Menager<sup>6</sup>. S'y ajoute pour l'éditeur que l'accessibilité aux sources garantit une réalisation dans des délais réalistes.

## Une vie consacrée à la musique

Laurent Menager naît en 1835 au Pfaffenthal, un faubourg sombre aux bords de l'Alzette dans la ville basse de Luxembourg, peuplé d'artisans. Sa famille est originaire de Bouzonville en Lorraine. Son père est boulanger, et Laurent est l'aîné de six enfants. Le père Max aurait aimé voir le fils aîné suivre les traces paternelles. Mais grâce à Laurent Menager, le Pfaffenthal devient le berceau de l'épanouissement musical de tout le Grand-Duché.

Menager entre en contact avec la musique durant sa scolarité à l'Athénée. Apparemment, dès son jeune âge, il aurait composé ses premières œuvres, mais, faute de preuves, cette affirmation ne peut être confirmée. Son bac en poche, Menager travaille d'abord

Damien Sagrillo et Alain Nitschké sont professeur de musique et musicologue à l'Université de Luxembourg.

**Une des raisons pour s'intéresser aujourd'hui à Menager est qu'il est le premier compositeur luxembourgeois à avoir appris son métier hors des frontières du Grand-Duché.**

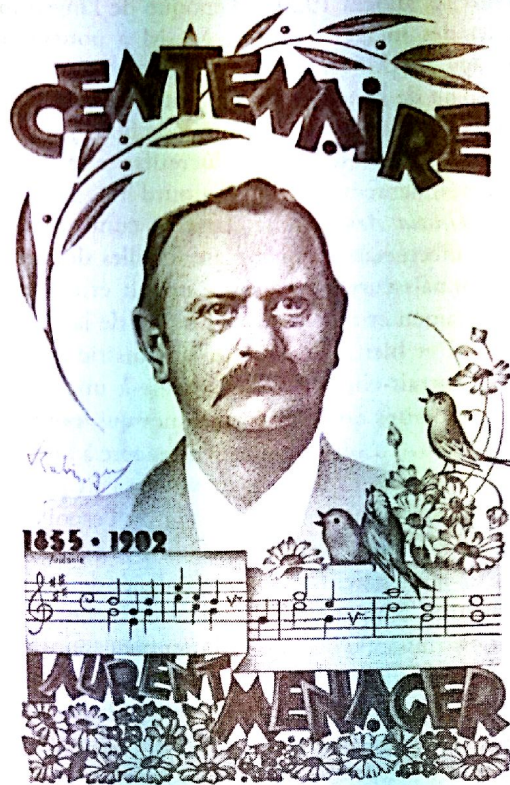
dans une quincaillerie puis entame des études de musique à Cologne dès 1856. Par l'intermédiaire de son professeur Ferdinand Hiller (1811-1885), il découvre le romantisme allemand et compose plusieurs petites œuvres pour chœur d'hommes. Trois chants ont été récemment retrouvés par Friedhelm Brusniak et publiés dans la *Sängerhalle*<sup>7</sup>. Toute la vie musicale de Laurent Menager s'est déroulée au Pfaffenthal et à la Ville. La majeure partie de son œuvre et de sa vie professionnelle de professeur est caractérisée par son environnement natal qu'il ne quitte que très rarement.

### Pourquoi Laurent Menager en 2014 ?

Quelle est alors la motivation pour la musicologie luxembourgeoise de se pencher sur l'œuvre de Laurent Menager, à une époque où la génération multimédia s'affirme et où la conscience d'une culture (musicale) au Luxembourg paraît à la plupart des gens comme quelque chose d'un autre monde ? Même les plus hautes instances de l'organisation de la recherche au niveau national doutent de l'intérêt scientifique d'une telle démarche, alors que des experts externes indépendants la recommandent vivement.

Est-il donc opportun de plier bagage devant un désintérêt si manifestement exprimé et devant une culture musicale globalisée et profitant de facilités techniques jamais connues jusqu'à présent ? Bien sûr que non, sachant que 6 000 à 7 000 mélomanes<sup>8</sup> assistèrent aux funérailles du Maître, comme Menager fut à l'époque respectueusement appelé ! Il figurait alors parmi les grands du pays et il mérite aujourd'hui d'être reconnu comme tel. Une autre raison a déjà été formulée à maintes reprises. Citons ici un exemple : lors des festivités de son 150<sup>ème</sup> anniversaire en 1985, François Biltgen, l'un des descendants du célèbre compatriote, concluait ainsi son article sur le compositeur en relation avec le sentiment national luxembourgeois : « Laurent Menager a créé l'œuvre musical luxembourgeois le plus riche tant quantitativement que qualitativement. Déjà en 1935 on demandait l'édition de tout cet œuvre. Malheureusement tel n'a pas été le cas. Aujourd'hui ces mêmes appels se font entendre. Puissent-ils enfin être écoutés<sup>10</sup> ! »

Voir l'œuvre de Laurent Menager rendue accessible pour la pratique musicale était donc le désir des mélomanes – dont Fernand Théato, l'un des plus fervents initiateurs du projet, décédé il y a peu. Le vœu des connaisseurs et des professionnels de la scène musicale au Luxembourg pouvait enfin être réalisé à partir de 2007 suite à la création de l'Université du Luxembourg.



Nous proposons d'évoquer ici une dernière raison, plus idéaliste, qui s'exprime plus précisément dans la citation suivante : « Art is an irreplaceable way of understanding and expressing the world – equal to but distinct from scientific and conceptual methods. Art addresses us in the fullness of our being – simultaneously speaking to our intellect, emotions, intuition, imagination, memory, and physical senses. There are some truths about life that can be expressed only as stories, or songs, or images. Art delights, instructs, consoles. It educates our emotions. And it remembers<sup>11</sup>. »

Les auteurs de ce texte en ont fait l'expérience lorsque, aux funérailles de Fernand Théato, les *Amis du Chant Luxembourg* interprétèrent la messe en Fa-majeur de Laurent Menager. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une Messe de Requiem, une sensation de profonde émotion et de consolation se fit sentir, sachant que sans Fernand, il n'y aurait pas d'édition Menager. Mais il existe un point de vue plus puriste encore : l'art pour l'art, c.-à-d. l'esthétique d'une chose existant pour elle-même et ne répondant pas à une fin spécifique. Cette théorie parnassienne ne s'applique évidemment pas à une messe de Menager, car dans ce cas, il s'agit d'une musique fonctionnelle avec une finalité bien définie. *Metro Goldwin Mayer* l'a choisie comme sa devise : *Ars Gratia Artis*. Cette maxime d'un géant du cinéma démontre aussi que, du moins

---

**Voir l'œuvre de Laurent Menager rendue accessible pour la pratique musicale était donc le désir des mélomanes – dont Fernand Théato, l'un des plus fervents initiateurs du projet, décédé il y a peu.**

---

dans les années 1920, à l'époque de l'invention de l'art des images animées, MGM a poursuivi une image mythifiée, sans arrière-pensées et sans recherche de bénéfice comme but principal. Sans aucun doute, après des douzaines de films James Bond pour ne citer que les plus lucratifs, cette position a diamétralement changé. Aujourd'hui, l'expression *Ars Gratia Artis* sonne dans ce contexte comme une affectueuse moquerie aux oreilles des amateurs et connaisseurs d'art « pur » et doit être soumise à un examen critique. Mais l'histoire de la réussite de MGM et bien d'autres dans l'industrie du cinéma ne pourrait-elle servir de modèle à une évolution dans d'autres domaines artistiques qui, pour le moment, ne se profilent même pas encore à l'horizon et qui outrepassent le point de vue de l'art pour l'art ? Le doute l'emporte, mais il y a de l'espoir. Il faut se demander pourquoi les jeunes – de même qu'en partie leurs parents – se sont éloignés de la musique classique. S'agirait-il ici d'un aveu d'échec de l'éducation musicale ou bien les arguments énumérés ici prédomineraient-ils ? Essayons de trouver la sortie de cette impasse en citant un exemple de musique romantique par excellence : *La Chevauchée des Walkyries* ! Cet extrait de *L'Anneau du Nibelung* de Richard Wagner est associé comme morceau de référence au film *Apocalypse Now* de Francis Ford Coppola par la majorité de ceux qui l'entendent. La mise en relation avec l'œuvre originale est très rare. Pourtant, ce morceau est connu et admiré par des couches de population desquelles on ne l'attendrait pas. Ceci pourrait être dû à des effets d'apprentissage par répétitivité (Ohrwurm) comparables à ceux de la musique Pop ou la musique Rock.

Laurent Menager ne joue certainement pas dans la ligue des grands compositeurs au niveau international, comme c'est le cas pour Richard Wagner par exemple. Mais l'exploration scientifique de son œuvre pourrait au moins lever un coin du voile qui le

couvre depuis des décennies, à l'exception peut-être de son *Lëtzebuenger Grëtchen* et de sa *Margrëitchen*, et mettre à disposition du monde musical un trésor de musique romantique splendide issue du Grand-Duché. ♦

1 cf. Alain Nitschké, Damien Sagrillo, *Laurent Menager (1835-1902). Systematisches und kommentiertes Werkverzeichnis*, Margraf Publishers, Weikersheim 2011.

2 cf. Alain Nitschké, Damien Sagrillo, *Laurent Menager (1835-1902). Kritische Gesamtausgabe, Abteilung I: Vokalwerke, Band 1: Messen für gemischten Chor*, Merseburger, Kassel 2011.

3 cf. Alain Nitschké, Damien Sagrillo, *Laurent Menager (1835-1902). Kritische Gesamtausgabe, Abteilung I: Vokalwerke, Band 2: Messen für Männerchor*, Merseburger ISMN 979-0-2007-0697-0, Kassel 2013.

4 cf. Damien Sagrillo, « Hat er oder hat er nicht ... ? Dicks als Musiker », dans : *100 Joar Greiweldenger Musek: 1911-2011. - Greiweldeng. Musék*, édité par Fernand Kieffer, Erny Konsbrück, Marie-Thérèse Sibenaler-Nilles, Pier Zahlen, Reka, Ehlerange/Luxembourg 2012, p. 82-90.

5 cf. Nitschké-Sagrillo, *Werkverzeichnis*, p. 157-169.

6 Ulveling, Paul: « Le sentiment national (?) dans la musique luxembourgeoise », dans : *nos cahiers. Lëtzebuenger Zäitschrift fir Kultur* 1984, No 2/84 p. 197-198.

7 cf. Nitschké / Sagrillo, *Messen für Männerchor*, p. 12-13.

8 Guillaume Hülsemann, *Lorenz Menager. Eine biographische Skizze*, Worré-Mertens, Luxembourg, 1902, p. 79; il y cependant lieu de mettre en doute ce chiffre lancé par le biographe Guillaume Hülsemann. Un texte parfois mal réfléchi, son apologie exagérée de Menager et son manque d'objectivité incitent à la prudence.

9 François Biltgen, « Laurent Menager et les origines du sentiment national luxembourgeois »

10 dans : *nos cahiers*, 6 (1985), N° 3, p. 37.

11 Dana Gioia, „Afterword“ dans : *Civic Education and the Future of American Citizenship*, édité par Elizabeth Kaufer Busch et Jonathan W. White, Lexington Books, Plymouth 2013, p. 155.

Séance académique à l'occasion de la présentation du 2<sup>e</sup> volume de l'Édition critique complète des œuvres de Laurent Menager.

Samedi 1<sup>er</sup> mars 2014 à 17h  
à l'église de Luxembourg-Pfaffenthal et au Sang & Klang.

Programme musical : Œuvres sacrées et profanes de Laurent Menager  
par le quatuor vocal allemand DurAkkord  
(www.durakkord.de)